

Emmanuel Chabrier : (1841-1894)

Autor(en): **Piguet du Fay, A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Sinfonia : offizielles Organ des Eidgenössischen Orchesterverband = organe officiel de la Société fédérale des orchestres**

Band (Jahr): **5 (1944)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-956074>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ph. E. Bach, Drei Sonaten

für Klavier. Violine 1 oder Flöte 1. Violine 2 oder Flöte 2. Violine 3 oder Klarinette 1. Viola 1. Klarinette 2. Cello oder Fagott. Horn 1 und 2.

Emmanuel Chabrier

(1841—1894.)

Par A. Piguet du Fay.

Ce grand musicien appartient à l'une des époques les plus brillantes et les plus fertiles de l'école française. Contemporain de Gounod, d'Ambroise Thomas, de Delibes, de Bizet, de Lalo, de Saint-Saëns, de Massenet, de Fauré, de Pierné, et enfin de Debussy et de Ravel, pour ne nommer que les plus célèbres, et bien que musicien essentiellement français, il a su garder une écriture très personnelle, mais il est évident que Debussy et Ravel doivent beaucoup à ce précurseur.

Il est curieux de constater, qu'exception faite de sa célèbre rhapsodie « *Espana* » universellement connue, les nombreuses autres oeuvres de Chabrier ne figurent que rarement sur les programmes de concerts. Il en est toutefois de même des oeuvres de Saint-Saëns, Lalo, Bruneau et d'autres compositeurs de la même époque, qui sont presque inconnus du grand public.

Chabrier était d'origine auvergnate; il naquit le 18 janvier 1841 à Ambert (Puy-de-Dôme). Il ne paraît pas que la musique ait tenu une place prépondérante dans ses premières études. Sa famille l'envoya ensuite à Paris, où il fut reçu bachelier à l'âge de 17 ans; il suivit alors les cours de la Faculté de droit et, en 1862, il entra au ministère de l'intérieur. Mais, à cette époque, sa véritable vocation s'était déjà déclarée. Il était un pianiste distingué et avait fait également de sérieuses études d'harmonie, de fugue et de contrepoint.

En 1879, Chabrier quitta le ministère pour se consacrer entièrement à la musique. A 19 ans, il avait déjà publié quelques morceaux pour piano et fait jouer un peu plus tard de petites opérettes qui connurent un certain succès. Un voyage en Allemagne avec Henri Duparc et au cours duquel Chabrier s'était enthousiasmé pour les oeuvres wagnériennes fut probablement la cause de cette décision. Il devint alors secrétaire et chef des chœurs des Concerts Lamoureux et c'est dans l'exercice de ces fonctions qu'il apprit à connaître les ressources inépuisables de l'orchestre moderne.

Après un voyage en Espagne, il fit jouer en décembre 1883, aux Concerts Lamoureux, sa rhapsodie « *Espana* » qui eut dès le début un succès extraordinaire. Dans cette oeuvre pittoresque, le compositeur a combiné la substance mélodique des deux essences de la musique populaire espagnole: l'une hardie et fougueuse, l'autre rêveuse, presque mélancolique, dans lesquelles se reflètent les caractères des Espagnes du Nord et de Midi. Ces thèmes, recueillis

pendant son séjour en Espagne, ne sont pas empruntés textuellement au folklore espagnol: Chabrier les a accomodés à sa façon en conservant cependant les rythmes originaux si caractéristiques qui conquièrent immédiatement la faveur du public.

En 1885, Chabrier publia «La Sulamite», scène lyrique avec chœurs. Déjà un peu plus tôt, il avait composé un opéra «Gwendoline» dont la première représentation fut donnée à Bruxelles, en 1886. Cet opéra dont Catulle Mendès avait écrit le texte est un poème nordique, dont la musique porte l'empreinte wagnérienne. Un opéra-comique «Le Roi malgré lui» eut assez de succès, mais ce furent surtout les compositions orchestrales de Chabrier qui contribuèrent à établir sa renommée. Parmi ces oeuvres, il faut citer avec «España», la «Suite pastorale», la «Marche joyeuse» et la «Bourrée fantasque»; cette dernière orchestrée par Félix Mottl. En 1901 l'Opéra jouait — sept ans après la mort du compositeur — son dernier drame lyrique «Briséis».

Le rêve de Chabrier était de faire jouer «Gwendoline» à l'Opéra, mais la direction refusa cette oeuvre et c'est donc le Théâtre de la Monnaie à Bruxelles qui en donna la première représentation le 10 avril 1886. Le lendemain ce théâtre faisait faillite. Cette oeuvre fut ensuite représentée avec grand succès à Karlsruhe et sur d'autres grandes scènes allemandes, mais n'est qu'en 1893 qu'elle rentra en France et fut jouée avec succès à Lyon.

Vers la fin de la même année, l'Opéra avait enfin décidé de jouer «Gwendoline». Le jour de la répétition générale, le 20 décembre 1893, le compositeur se trouvait dans une loge avec sa femme et son fils; il était profondément ému de voir son rêve se réaliser. Mais, pendant la répétition, une attaque de paralysie cérébrale le foudroya et il mourut le 10 septembre 1894.

Chabrier avait pour qualité dominante la verve comique, une verve jaillissante, débordante, dont l'ample et naturelle bouffonnerie avait une force de joie irrésistible. Dès ses premières oeuvres, comme l'opérette de «L'Etoile», ce caractère de gaieté savoureuse apparaît et frappe d'abord. Des pièces d'orchestre, comme «España», comme la «Marche joyeuse», le montrent dans tout son jour, accusé, fortifié par l'instrumentation la plus réjouissante, la plus féconde en trouvailles imprévues et burlesques. Il aimait le plaisir, la table; il dilatait la rate de ses auditeurs par ses calembours, par la jovialité de sa nature et de ses récits. Il était doué pour la comédie musicale, mais ce sont ses oeuvres instrumentales qui lui ont valu la célébrité.

Richard Strauß

Zum 80. Geburtstag, 11. Juni 1944.

Durch Tagespresse und Radio ist die musikalische Welt eingehend darüber unterrichtet worden, daß Richard Strauß, der bedeutendste lebende Komponist,